



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de MARY (André), « Manuscrits et éditions et sources de la biographie », *Œuvres*, VILLON (François), p. 17-18

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4127-1.p.0017](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4127-1.p.0017)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2010. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## MANUSCRITS ET ÉDITIONS ET SOURCES DE LA BIOGRAPHIE

Cinq manuscrits nous sont parvenus, qui constituent les sources principales du texte de Villon : on les désigne par les sigles A, B, C, F, H. Il faut y joindre le texte imprimé par Pierre Levet en 1499 (I) qui reproduit les variantes d'un manuscrit perdu. Ils remontent tous au xv<sup>e</sup> siècle ; deux sont incomplets : le ms. français 1661 de la bibliothèque Nationale désigné par la lettre B, qui ne donne que le *Lais*, et le ms. français 78 B 17 du Cabinet des Estampes de Berlin, appelé ms. du Cardinal de Rohan (H) qui ne contient que cinq morceaux, trois ballades, un rondeau et la Requête à Mgr de Bourbon.

Quatre de ces manuscrits ont été reproduits de nos jours : le ms. 53 de la Bibliothèque de Stockholom (F), publié en *fac simile* par Marcel Schwob, Paris 1903, le ms. du Cardinal de Rohan dont M. Löpelmann a donné une édition diplomatique à Göttingen en 1923, enfin les mss. B et C (Bib. Nationale F.f. 1661 et 20041) reproduits en phototypie par A. Jeanroy et E. Droz, Paris 1932.

Il faut ajouter deux recueils collectifs où figurent plusieurs œuvres de Villon : le ms. des poésies de Charles d'Orléans (B. N. ms. f. 25438) et le *Jardin de Plaisance* imprimé vers 1501 par Antoine Vérard et reproduit en phototypie par la Société des Anciens Textes en 1910, avec un second volume comprenant introduction et notes par E. Droz et A. Piaget (1924).

Parmi les éditions modernes de Villon, il faut citer celle de 1832, de l'abbé Prompsault qui, le premier, a donné une partie importante de l'œuvre, jusque-là inédite ; les *Deux Testaments* (1866) où Paul Lacroix reproduisit le premier, mais de manière très infidèle, le ms. 3523 de l'Arsenal (A) ; l'édition de Pierre Janet parue en 1867, où est utilisée celle que Bernard de La Monnoye avait préparée d'après le manuscrit Coislin (C).

Les recherches d'Auguste Longnon ont rendu plus ou moins caduques ces différentes éditions, de même que leurs gloses et leurs commentaires.

Si des passages demeurent obscurs dans l'œuvre de Villon, et s'il y a toujours place pour des conjectures dans l'interprétation de poèmes où bon nombre d'allusions nous échappent encore, il n'en est pas moins vrai que, connaissant beaucoup mieux Villon et son temps par une multitude de pièces d'archives qui nous renseignent tant sur sa vie propre que sur le milieu où il a vécu, nous sommes plus en mesure d'entendre l'œuvre dans son ensemble et dans ses détails.

C'est en 1892 que Longnon publia pour la première fois les « Œuvres complètes de Villon d'après les manuscrits et les plus anciennes éditions ». Une seconde édition, revue par le même, parut en 1911 : elle est la base des éditions ultérieures révisées avec un soin méticuleux par M. Lucien Foulet en tenant compte des observations de Gaston Paris et d'autres critiques (quatrième édition 1932).

Parmi les autres éditions, il faut citer en première ligne celle de Louis Thuasne (Paris, 1913, 3 vol. in-8°) laquelle donne comme la précédente les variantes des mss. et comporte un très copieux commentaire avec de nombreuses citations d'écrits et documents contemporains. Mentionnons encore celles de F. Ed. Schneegans (*Bibliotheca romanica*, 1911) et d'A. Jeanroy (*Horizons de France*, 1934).

Les éditions ne donnent pas toutes le *Jargon*, ou le donnent incomplètement. Nous avons suivi pour cette partie de l'œuvre le texte établi par Pierre Champion dans les *Sources de l'Argot ancien* de Lazare Sainéan (Paris, 1912, tome I), et par René Guillon : les *Ballades en jargon du ms. de Stockholm* (Groningue, 1920), en utilisant dans nos gloses la traduction ingénieuse dont cet éditeur a accompagné son texte.

Comme nous l'avons dit plus haut, c'est à Auguste Longnon qu'on est redevable de mieux connaître la biographie de Villon, et en conséquence de mieux comprendre sa poésie. Depuis l'*Étude biographique d'après des documents inédits, conservés aux Archives Nationales* (Paris, 1877), des chercheurs ont complété ses investigations : citons Marcel Schwob (*François Villon. Rédactions et notes*, publiées par P. Champion, Paris, 1912) et surtout le gros ouvrage un peu confus du même Pierre Champion : *François Villon, sa vie et son temps*, (Paris, 1913, 2 vol. in-8°) dont nous avons mis largement à contribution les renseignements de toute nature qui y sont épars, ainsi que l'appendice biographique qui le termine.